

Zhu Xiao-Mei

Haydn • Sonates

MIRARE EARLIM





Zhu Xiao-Mei piano
Sonates Joseph Haydn

Sonate n°38 en fa majeur Hob.XVI.23	
1 – sans titre	4'48
2 – Adagio	5'35
3 – Presto	2'35
Sonate n°53 en mi mineur Hob.XVI.34	
4 – Presto	3'49
5 – Adagio	4'12
6 – Vivace molto	2'58
7 – Variations en fa mineur Hob. XVII.6	12'36
Sonate n°60 en ut majeur Hob.XVI.50	
8 – Allegro	6'57
9 – Adagio	5'27
10 – Allegro molto	2'13
Sonate n°62 en mi bémol majeur Hob.XVI.52	
11 – Allegro	7'53
12 – Adagio	4'28
13 – Presto	5'53

Durée totale : 70 minutes

Enregistrement réalisé dans l'Eglise Protestante de Bon-Secours Paris, juin 2008 / Direction artistique et prise de son : Cécile Lenoir / Montage : Cécile Lenoir / Conception et suivi artistique : René Martin, Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet – LM Portfolio / Réalisation digipack : saga illico / Photos : Jean-Marc Gourdon (portraits), Julien Mignot / Piano : Pianos Hanlet / Fabriqué par Sony DADC Austria. / © & © 2008 MIRARE, MIR 076
www.mirare.fr

Entretien avec ZHU Xiao-Mei

Zhu Xiao-Mei, le public associe beaucoup plus votre nom à celui de Jean-Sébastien Bach qu'à celui de Joseph Haydn. Pourquoi ce disque ?

Haydn est un compositeur qui m'a accompagnée toute ma vie, que j'adore et que je trouve très sous-estimé.

J'ai en réalité commencé à le travailler très jeune, au Conservatoire de Pékin, avec mon maître chinois. Puis, j'ai passé tous mes concours avec lui, je l'ai joué dans beaucoup de concerts importants pour moi et il n'a cessé de me porter chance ! Dès mon plus jeune âge, on disait de moi que j'étais « faite pour jouer Haydn ». Cela ne me plaisait pas du tout (rires).

Pourquoi ?

C'était bien évidemment ridicule mais je ne prenais pas cela pour un compliment. Je ne trouvais pas cela « assez chic » ! Haydn, un compositeur à la vie somme toute si banale, loin de la légende d'un Mozart, vous pensez ! Mais c'est là, me semble-t-il, une réaction que vous pourriez retrouver chez beaucoup de pianistes.

Que jouiez-vous de Haydn pendant vos études en Chine ?

Plusieurs sonates, au premier rang desquelles, dès onze ans, la *Sonate en mi mineur* qui figure dans cet enregistrement. Avec mon maître chinois, nous l'avons beaucoup travaillée. Il voulait que j'obtienne une main

gauche à la fois vivante et d'une absolue légèreté et insistait sur le caractère incroyablement élégant de son final. Il utilisait beaucoup d'images, me demandait, à l'instar des danseurs chinois, de terminer les phrases « vers le haut » et non « vers le bas »...

... c'est-à-dire ?

A la fin d'une phrase, un danseur ne doit pas retomber lourdement sur le sol. Il doit toujours donner l'impression d'être dans les airs, de voler. Je pense que c'est essentiel de jouer ainsi pour donner sa légèreté et sa continuité à la musique de Haydn.

Mon maître me parlait aussi de la vie dans les cours européennes du XVIII^e siècle. Pour essayer de me faire une idée, je consultais des livres d'histoire à la recherche de gravures d'époque. Vous imaginez le contraste avec la Chine du début des années soixante ! Avec les autres élèves du Conservatoire, nous aimions tellement cette *Sonate en mi mineur* qu'au bout d'un moment nous ne pouvions plus passer dans un couloir sans l'entendre ! Peut-être parce qu'ils aiment tant s'amuser eux-mêmes, Haydn avait su toucher les Chinois !

Qu'est-ce que vous aimez tant chez Haydn ?

Avant de vous répondre, je vais vous citer une phrase de lui qui me touche beaucoup, dans laquelle il dit qu'il compose de la musique « pour que l'homme fatigué, épuisé ou accablé par ses affaires puisse profiter de quelques moments de consolation et de délassement ».

Ce n'est pas une bien grande ambition...

... et c'est ce qui me plaît. Nous avons besoin de compositeurs comme Haydn qui écrivent pour le plaisir de l'auditeur, qui aiment la vie, la gaieté, le soleil.

On pense à un autre compositeur que vous aimez beaucoup, Scarlatti.

Oui, qui écrit dans la préface de ses Sonates, qu'il ne faut pas s'attendre à y trouver une « intention profonde » et qui conclut à l'adresse du lecteur par ces mots incroyables qui m'ont toujours beaucoup touchée : « sois heureux ». A ma connaissance, il n'y a pas véritablement de preuves que Haydn connaissait la musique de Scarlatti mais, à tout le moins, j'ai la conviction que l'esprit de Scarlatti a inspiré celui de Haydn !

Cela étant, la profondeur est bien sûr là chez Scarlatti, comme chez Haydn mais la manière qu'a chacun d'eux d'aborder la musique fait qu'elle n'est pas assumée, voulue, revendiquée comme chez Bach ou Beethoven. Prenez un mouvement lent d'une sonate de Haydn. S'il est mélancolique, voire triste, comme celui de la *Sonate en fa majeur*, il ne l'est jamais trop.

Au fond, Haydn est un compositeur qui aime la vie, qui est heureux de vivre. C'est un homme malicieux, spontané, qui aime surprendre, plaisanter et qui traduit tout cela en musique. Ecoutez le final de la *Sonate en ut majeur*. L'écriture est minimaliste, faite de très peu de choses, comme si Haydn nous demandait



de ne pas prendre tout cela au sérieux. Et puis, tout à coup : un silence (il y aurait beaucoup à dire sur le rôle des silences dans la musique de Haydn). Se passe-t-il quelque chose de grave ? Suspense. Mais non, la musique repart, et on entend Haydn rire, comme s'il nous avait joué un bon tour.

Au fond, j'ai l'impression qu'il se méfie de la métaphysique. Il y a chez lui une approche naturelle de la vie et c'est là qu'à mon sens résident sa sagesse et sa profondeur.

Vous disiez au début de cet entretien qu'à votre sens Haydn est un compositeur mésestimé.

Oui. Je crois que l'on ne reconnaît pas assez les qualités incroyables de sa musique.

Qu'est-ce qui vous le fait dire ?

Son inventivité mélodique est stupéfiante. Les idées jaillissent les unes après les autres. Et pendant que d'autres compositeurs en sont encore à développer, Haydn est déjà passé à autre chose. Pensons aussi à sa subtilité rythmique ! Et tout cela est soumis à une maîtrise souveraine de la forme. On n'insistera jamais assez sur son sens de la construction, des proportions... et de la simplicité. Haydn capte l'attention de ses auditeurs dès le départ – pensez par exemple aux premières mesures de la *Sonate en ut majeur* – et il vous emmène jusqu'au bout sans vous laisser le temps de souffler. Il y a une très grande « logique », un très grand équilibre dans sa musique. C'est pour cela qu'elle rend les gens heureux. La

musique de Haydn est facile à « digérer ». Avec lui il n'y a aucun risque pour l'auditeur de s'endormir !

Mettriez-vous les sonates de Haydn au-dessus de celles de Mozart ?

Cela n'a pas de sens d'établir de telles hiérarchies. Mais en réalité, oui, personnellement, je pense que Mozart est insurpassable dans ses opéras et ses concertos mais que Haydn le dépasse très souvent dans ses sonates par le raffinement de son écriture, et aussi dans sa musique de chambre.

Quels sont, selon vous, les grands défis pour jouer Haydn ?

Tout d'abord, comme je vous l'ai dit, je pense qu'il ne faut pas tirer la musique de Haydn dans le sens d'un trop grand dramatisme ou d'un trop grand romantisme. Cela vaut notamment pour les mouvements lents de ses sonates ou pour les *Variations en fa mineur*.

Par ailleurs, si vous essayez de chanter ou de danser Haydn, vous vous apercevez, à mon sens, que sa phrase musicale nécessite d'être tout particulièrement projetée au-delà de la stricte barre de mesure. Prenez le thème des *Variations en fa mineur* ou les premières mesures de la *Sonate en mi bémol majeur*. Il est facile de se laisser enfermer par la platitude de la barre de mesure. Et par là même occasion vous pouvez perdre aussi, à mon sens, une partie de la tonicité rythmique de sa musique qui participe aussi de son génie. Il y a un côté enfantin chez Haydn. Quand les enfants dansent, c'est toujours plein de vie !

J'aime enfin l'idée qu'il y a dans chaque voix musicale une vie à faire jaillir, des couleurs à trouver, même lorsqu'elle peut sembler prendre la forme d'un accompagnement de basse banal. C'est la grande leçon de Jean-Sébastien Bach. Mais on touche là aussi au génie de l'écriture pour piano de Haydn. Chaque note a sa raison d'être. Il y a dans ses sonates une vraie écriture de quatuor à cordes qu'il faut faire entendre. C'est pour cela que jouer sa musique est jubilatoire. Il y a tant de dialogues à faire entendre entre les voix, tant de mélodies à faire ressortir dans les voix qu'on appelle secondaires, tant de couleurs à trouver dans le discours !

Pouvez-vous nous dire quelques mots des séances d'enregistrement ?

Je rêvais d'enregistrer ce disque en *live*, comme mon disque Scarlatti il y a quelques années. Pour jouer Haydn, comme Scarlatti, on doit s'amuser, avoir du plaisir avec chaque note. Pour cela, le public aide beaucoup car l'on peut dialoguer avec lui. Malheureusement, cela n'a pas été possible.

Les deux premiers jours d'enregistrement, j'ai eu un peu de mal, faute de public. Mais le troisième, des amis chinois que je n'avais pas revus depuis vingt-cinq ans – nous étions réfugiés ensemble aux Etats-Unis – sont venus m'écouter. J'étais tellement heureuse de leur montrer toutes les beautés de cette musique que c'est finalement la prise réalisée en leur présence que j'ai retenue. C'est la plus vivante. Et cela compte pour moi plus que tout.

Le choix de votre programme ?

Des œuvres liées à des souvenirs personnels très forts.

Qu'avez-vous envie de dire à l'auditeur de ce disque pour conclure ?

Que j'espère, si c'est nécessaire, qu'il changera comme moi son regard sur Haydn. Aujourd'hui, si quelqu'un me dit qu'il aime quand je joue Haydn, cela me fait plaisir. Profondément.

Et puis, j'ajouterai cette injonction merveilleuse de Scarlatti : « Sois heureux ».

Entretien réalisé par Michel Mollard.



Zhu Xiao-Mei est née à Shanghai.

Initiée à la musique par sa mère dès son plus jeune âge, à huit ans déjà, elle joue à la radio et à la télévision.

A dix ans, elle entre au Conservatoire de Pékin où elle commence de brillantes études, interrompues par les années de la Révolution Culturelle. Pendant cinq années, elle est envoyée dans un camp de rééducation aux frontières de la Mongolie-Intérieure, où, grâce à des complicités, elle finit par pouvoir travailler son piano.

De retour à Pékin, elle achève ses études au Conservatoire et quitte la Chine aux premiers signes d'ouverture du régime. En 1980, elle émigre aux Etats-Unis, puis, en 1984, à Paris où elle choisit de se fixer.

Dès lors, la carrière de Zhu Xiao-Mei, bien que commencée de manière tardive et sans aucun soutien médiatique, prend son essor. Elle donne des concerts partout en France, en Europe, en Afrique du Nord, en Russie, en Amérique du Sud, en Asie et jusqu'en Australie, allant à la rencontre du public dans des lieux qui lui parlent et où elle aime jouer, présentant des œuvres exigeantes qu'elle a longuement mûries, telles les *Variations Goldberg* de Bach qu'elle interprète dans le monde entier.

Son autobiographie *La rivière et son secret* est parue aux Editions Robert Laffont en octobre 2007.

Zhu Xiao-Mei enseigne également au Conservatoire National de Musique de Paris.

Interview with ZHU Xiao-Mei

Zhu Xiao-Mei, the public associates your name much more readily with Johann Sebastian Bach than with Joseph Haydn. Why did you choose to make this disc?

Haydn is a composer who has accompanied me all my life, whom I adore, and who I think is very underestimated.

In fact I began to work on his music when I was very young, at the Peking Conservatory, with my Chinese teacher. Then I sat all my exams with him, I played him in many concerts that were important for me, and he always brought me luck! From a very early age, people used to say that I was 'born to play Haydn'. And I didn't like that at all! (laughter)

Why not?

It was absurd, of course, but I didn't take that as a compliment. I didn't think it was 'chic' enough! Haydn, a composer whose life was so humdrum, far from the legendary appeal of Mozart, just imagine! But I think that's a reaction you would get from a lot of pianists.

What pieces by Haydn did you play during your studies in China?

Several sonatas, and first of all, at the age of twelve, the Sonata in E minor which is featured on this recording. I worked on it a great deal with my Chinese teacher. He wanted me to achieve a left-hand style that was at once lively and as light as possible, and

insisted on the incredibly elegant character of the finale. He used a lot of images: he asked me to end phrases like Chinese dancers, 'upwards' and not 'downwards' . . .

That's to say . . . ?

At the end of a phrase, dancers mustn't land heavily on the ground. They should always give the impression of being in the air, of flying. I think it is essential to play that way in order to give Haydn's music its nimbleness and its continuity.

My teacher also used to tell me about life at European courts in the eighteenth century. To try to get an idea of what it was like, I looked at history books to find illustrations of the period. You can imagine the contrast with China in the early 1960s! I and the other pupils at the Conservatory liked this E minor Sonata so much that there came a point when you couldn't walk down a corridor without hearing it! Perhaps because they're so fond of having fun, Haydn had managed to get through to the Chinese!

What do you like so much in Haydn?

Before answering you, I'd like to quote a phrase of his that I find very touching, in which he says that he composes music to be 'a source from which the careworn, or the man burdened with affairs, can derive a few moments' rest and refreshment'.

That's not a very lofty ambition . . .

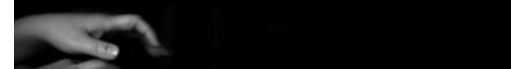
. . . and that's precisely what I like about it. We need composers like Haydn who write for the listener's pleasure, who love life, gaiety, sunshine.

One thinks of another composer you're very fond of, Scarlatti.

Yes, Scarlatti writes in the preface to his sonatas that one must not expect to find any 'profound intention' in them, and ends his address to the reader with those incredible words which have always greatly touched me: 'Be happy.' As far as I'm aware, there isn't any real evidence that Haydn knew the music of Scarlatti but, at the very least, I'm convinced that Scarlatti's spirit inspired Haydn's!

That said, of course the profundity is there in Scarlatti, as it is in Haydn, but the way both of them approach music means it isn't assumed, asserted, the outcome of conscious will as in Bach or Beethoven. Take any slow movement from a Haydn sonata. It may be melancholy, even sad, like that of the Sonata in F major, but never exaggeratedly so.

When you come down to it, Haydn is a composer who loves life, who is happy to live. He is a witty, spontaneous man, who likes to surprise, to joke, and who conveys all of that in music. Listen to the finale of the Sonata in C major. The writing is minimalist, derived from very little material, as if Haydn were asking us not to take it too seriously. And then, all of a sudden: a silence (a lot could be said about the



role of silence in the music of Haydn). Is something momentous about to happen? Suspense. But no, the music sets on its way again, and we hear Haydn laughing, as if he had played an amusing trick on us.

In the end, I have the impression that he's wary of metaphysics. There is in his music a natural approach to life, and it's there, in my view, that his wisdom and profundity are to be found.

You said at the start of this interview that you think Haydn is an underestimated composer.

Yes. I don't believe the amazing qualities of his music are sufficiently appreciated.

What makes you say that?

His melodic inventiveness is astonishing. The ideas bubble up one after the other. And while other composers are still developing theirs, Haydn has already moved on to something else. And then think of his rhythmic subtlety! And all of this is subject to a sovereign mastery of form. One can never insist too much on his sense of construction, of proportion . . . and of simplicity. Haydn grabs his listeners' attention right from the start – think for example of the opening bars of the Sonata in C major – and he takes you right through to the end without leaving you time to catch your breath. There's tremendous 'logic', tremendous balance in his music. That's why it makes people happy. Haydn's music is easy to 'digest'. With him the listener is never in danger of falling asleep!

Would you place Haydn's sonatas above Mozart's?

It's meaningless to set up hierarchies like that. But in fact, yes: personally, I think Mozart is unmatched in his operas and concertos, but Haydn very often surpasses him in his sonatas, for the refinement of his writing, and the same is true of his chamber music.

What would you say are the main challenges when you play Haydn?

First of all, as I've already said, I don't think the music of Haydn should be over-dramatised or over-romanticised. That's especially the case in the slow movements of his sonatas or the Variations in F minor.

Another thing: if you try to sing or dance to Haydn, I think you soon realise that his musical phrases particularly need to be projected beyond a strict respect for the bar-line. Take the theme of the Variations in F minor or the opening bars of the Sonata in E flat. It's easy to find yourself confined by the dull regularity of the bar-line. And as a result you can also lose part of the rhythmic energy of his music, which is another element in his genius. There's a childish side to Haydn. When children dance, they're always full of life!

Finally, I like the idea that in each voice in the music there is life waiting to bubble up, colours waiting to be found, even if the voice in question may seem to take the form of a commonplace bass accompaniment. That is the great lesson of Johann Sebastian Bach. But

here we also touch on the genius of Haydn's writing for piano. Every note has a reason for being there. His sonatas contain a genuine string quartet texture which the listener has to be made aware of. That's why performing his music is such an exhilarating experience. There are so many dialogues between the voices to highlight, so many melodies to bring out in the so-called secondary voices, so many colours to find in the discourse!

Can you tell us something about the recording sessions?

I dreamt of recording this disc live, like my Scarlatti CD some years ago. To play Haydn, like Scarlatti, you have to enjoy yourself, to take pleasure in every note. An audience is a great help for that, because you can set up a dialogue with it. Unfortunately, that wasn't possible.

On the first two days of the recording, I found it a bit hard playing without an audience. But on the third day, some Chinese friends whom I hadn't seen for twenty-five years – we had been refugees together in the USA – came to hear me. I was so delighted to show them all the beauties of this music that I finally chose the take recorded in their presence. It's the liveliest. And that counts more than anything else for me.

How did you choose your programme?

All the works are connected with very powerful personal memories.

What would you like to say in conclusion to listeners to this disc?

That I hope that, if necessary, they will change their attitude to Haydn, as I did. Today, if people tell me they enjoy my Haydn playing, I'm really pleased. Deeply pleased.

And then I would add that marvellous exhortation of Scarlatti's: 'Be happy'.

Interviewer : Michel Mollard



Zhu Xiao-Mei was born in Shanghai.

Introduced to music by her mother at a very early age, she was already appearing on radio and television by the time she was eight.

At the age of ten she entered the Peking Conservatory, where her brilliant studies were interrupted by the years of the Cultural Revolution. She was sent to a re-education camp on the border of Inner Mongolia for five years. However, thanks to sympathetic helpers she was eventually able to continue playing the piano.

On returning to Peking, she completed her studies at the Conservatory, and left China as soon as the regime gave its first signs of opening to the outside world. In 1980 she emigrated to the United States, then decided to settle in Paris in 1984.

From that time on, the career of Zhu Xiao-Mei, although begun relatively late and without any media coverage, began to take flight. She now gives concerts throughout France and Europe, in North Africa, South America, Asia, and as far afield as Australia, going to meet her audiences in places which appeal to her and where she likes to play, presenting demanding works in interpretations matured over a long period of gestation, such as Bach's Goldberg Variations which she performs all over the world.

Her autobiography *La rivière et son secret* was published by Editions Robert Laffont (Paris) in October 2007.

Zhu Xiao-Mei also teaches at the Conservatoire National Supérieur de Musique in Paris.

Traduction anglaise : Charles Johnstone

Interview mit ZHU Xiao-Mei

Zhu Xiao-Mei, das Publikum bringt Ihren Namen eher mit Johann Sebastian Bach in Verbindung als mit Josef Haydn. Wie kam es zu dieser CD?

Haydn ist ein Komponist, der mich mein ganzes Leben lang begleitet hat, den ich verehere und der meiner Meinung nach weit unterschätzt wird.

Ich begann sehr früh am Pekinger Konservatorium mit meinem chinesischen Lehrer Haydn zu spielen. Später war er in all meinen Prüfungen mit dabei, ich spielte Haydn in vielen wichtigen Konzerten und er brachte mir immer Glück! Von Anfang an sagte man mir, ich sei „für Haydn gemacht“. Das gefiel mir damals übrigens gar nicht. (lacht).

Warum nicht?

Das war natürlich lächerlich, doch ich verstand es nicht als Kompliment. Haydn war mir nicht „chic“ genug! Stellen Sie sich vor, Haydn, dessen Leben im Vergleich zur Legende Mozart doch ziemlich banal war! Ich reagierte wie so mancher Pianist.

Welche Werke Haydns spielten Sie während Ihrem Studium in China?

Mehrere Sonaten und davon am intensivsten – seit meinem elften Lebensjahr – die *Sonate in e-Moll*, die ich auch in der vorliegenden Aufnahme spielte. Mit meinem chinesischen Lehrer habe ich sehr viel an ihr gearbeitet. Er wollte, dass meine linke Hand lebendig

und gleichzeitig voll Leichtigkeit war und betonte den unendlich eleganten Charakter des Finales. Er verwendete viele Bilder und verlangte von mir, dass ich wie die chinesischen Tänzer eine Phrase „nach oben“ und nicht „nach unten“ beende...

...und was heißt das genau?

Zu Ende einer Phrase darf ein Tänzer nicht schwerfällig auf den Boden zurückfallen. Er muss permanent den Eindruck vermitteln, dass er in der Luft schwebt. Ich denke das ist zentral, um der Leichtigkeit und Kontinuität von Haydns Musik gerecht zu werden.

Mein Lehrer erzählte mir auch vom Leben an den europäischen Höfen des 18. Jahrhunderts. Um mir eine genauere Vorstellung davon zu machen, suchte ich in Geschichtsbüchern nach Gravuren aus dieser Zeit. Der Kontrast zum China der 60er Jahre hätte nicht größer sein können! Wir Musikstudenten liebten diese *Sonate in e-Moll* so sehr, dass man nicht mehr durch die Gänge des Konservatoriums gehen konnte, ohne sie aus einem der Zimmer zu hören! Vielleicht berührte Haydn uns Chinesen, weil wir so gerne Spaß haben!

Was mögen Sie denn besonders bei Haydn?

Bevor ich Ihnen antworte, werde ich einen Satz von Haydn selbst zitieren, der mich sehr berührt und in dem er sagt, dass er Musik komponiert, „damit der von seiner Arbeit ermüdete, erschöpfte oder bedrückte Mensch einige Momente des Trostes und Erholung genießen kann“.

Das sind eher bescheidene Ansprüche...

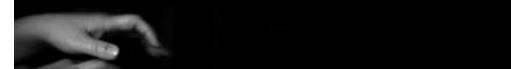
...und genau das gefällt mir. Wir brauchen Komponisten wie Haydn, die zum Vergnügen der Zuhörer schreiben, die das Leben, die Freude, die Sonne lieben.

Ein anderer ihrer Lieblingskomponisten ist Scarlatti.

Ja, der im Vorwort zu seinen *Sonaten* schreibt, man solle nicht erwarten einen „tieferen Sinne“ darin zu finden und der sich zum Schluss mit folgenden Worten, die mich immer sehr berührt haben, an den Leser wendet: „Sei glücklich“. Soviel ich weiß gibt es keine Beweise, dass Haydn Scarlattis Musik kannte, doch bin ich überzeugt, dass Scarlattis Geist Haydn inspiriert hat!

Wohlgemerkt ist sowohl Scarlattis als auch Haydns Musik tiefgründig, doch im Gegensatz zur Musik Bachs oder Beethovens, erhebt sie keinen Anspruch darauf, sie ist so einfach, ungewollt. Nehmen Sie zum Beispiel einen langsamen Satz einer Haydn *Sonate*. Wenn er auch traurig oder melancholisch ist, wie in der *Sonate in F-Dur*, so ist es nie zu viel.

Im Grunde genommen ist Haydn ein Komponist, der das Leben liebt und glücklich ist zu leben. Er ist schalkhaft und spontan, liebt es zu überraschen und zu scherzen und drückt all dies in seiner Musik aus. Hören Sie sich das Ende der *Sonate in C-Dur* an. Der Satz ist absolut minimalistisch und besteht aus sehr wenig, wie wenn Haydn uns bitten würde, all dies nicht so ernst zu nehmen. Und dann plötzlich: Stille (Es gäbe



viel zu sagen über die Stille in Haydns Musik). Ist etwas Schlimmes geschehen? Spannung. Nein gar nicht, die Musik fließt weiter und wir hören Haydn lachen, wie wenn er uns einen Streich gespielt hätte.

Ich denke Haydn misstraut der Metaphysik. Er an einen natürlichen Bezug zum Leben und meiner Meinung nach liegen gerade darin seine Weisheit und Tiefgründigkeit.

Zu Beginn dieses Gesprächs sagten sie, Haydn sei ein unterschätzter Komponist.

Ja. Ich denke man erkennt die außergewöhnlichen Qualitäten seiner Musik zu wenig.

Warum glauben sie das?

Sein melodischer Einfallsreichtum ist verblüffend. Seine Musik sprudelt nur so von Ideen. Und während andere Komponisten noch daran sind eine Idee weiter zu entwickeln ist Haydn schon bei der nächsten. Vergessen wir auch nicht die rhythmischen Subtilitäten! Und all dies untersteht einer souveränen Beherrschung der Form. Man kann seinen Sinn für Struktur, Proportionen und... Einfachheit gar nicht genug hervorheben. Haydn packt die Hörer gleich zu Beginn – denken Sie zum Beispiel an die ersten Takte der *Sonate in C-Dur* – und führt sie bis zum Ende, ohne eine Verschnaufpause. Seine Musik enthält eine „Logik“, ein harmonisches Gleichgewicht. Deshalb macht sie die Menschen glücklich. Haydns Musik ist „leicht verdaulich“. Bei ihm besteht keine Gefahr, dass der Zuhörer einschläft!

Würden sie Haydns Sonaten über Mozarts stellen?

Solche Hierarchien machen keinen Sinn. Ich persönlich aber glaube, dass Mozart in seinen Opern und Konzerten unübertroffen ist, Haydn ihn jedoch in seinen Sonaten manchmal übertrifft und zwar in der Raffinesse des Satzes; übrigens auch in der Kammermusik.

Was sind ihrer Meinung nach die größten Herausforderungen an einen Musiker, um Haydn zu spielen?

Wie bereits erwähnt, sollte man Haydns Musik nicht zu einer zu großen Dramatik oder Romantik forcieren. Das gilt besonders für die langsamen Sätze der Sonaten oder die *Variationen in f-Moll*.

Übrigens, wenn sie Haydn zu singen oder tanzen versuchen, werden Sie merken, dass eine musikalische Phrase über den Takt hinaus projiziert werden muss. Nehmen Sie das Thema der *Variationen in f-Moll* oder die ersten Takte der *Sonate in B-Dur*. Es ist sehr leicht, sich von der Platitude eines einzelnen Taktes einschließen zu lassen. Gleichzeitig besteht auch die Gefahr, etwas von der rhythmischen Spannung verlieren, die ebenso zu seinem Genie gehört. Haydn hat eine kindliche Seite. Wenn Kinder tanzen, ist es immer voller Leben!

Schließlich gefällt mir die Idee, dass jede Stimme ein Eigenleben hat, Farben verborgen hält, die es zu entdecken gibt, sogar wenn sie den Anschein einer ganz banalen Bassbegleitung hat. Das ist die große

Lektion Johann Sebastian Bachs. Doch berührt man damit auch das Genie von Haydns Klaviersatz. Jede Note hat ihren Platz. In einer Sonate ist ein ganzes Streichquartett enthalten, das man hörbar machen muss. Deshalb ist es eine Freude, seine Musik zu spielen. Es gibt so viele Stimmen, die man zum klingen bringen kann, so viele Melodien, die man aus den so genannten Nebenstimmen heraushören soll, so viele Farben zu entdecken!

Können Sie uns etwas zu den Aufnahmen für diese CD sagen?

Ich wünschte mir eigentlich, diese CD *live* aufzunehmen, wie Scarlatti vor ein paar Jahren. Um Haydn zu spielen, wie auch Scarlatti, muss man Spaß haben, bei jeder Note Freude empfinden. Das Publikum hilft da enorm mit, denn man kann mit ihm in einen Dialog treten. Doch leider war es diesmal nicht möglich.

Die ersten zwei Aufnahmetage hatte ich etwas Mühe, mir fehlte das Publikum. Doch am dritten Tag kamen Freunde aus China zuhören, die ich fünfundzwanzig Jahre nicht mehr gesehen hatte – wir waren gemeinsam in die USA geflüchtet. Ich war so glücklich, ihnen alle Schönheit dieser Musik zeigen zu können, dass ich schließlich die in ihrer Anwesenheit entstandene Aufnahme für die CD auswählte. Es ist die lebendigste. Und das zählt für mich mehr als alles andere.

Ihre Programmwahl?

Werke, die mit sehr starken persönlichen Erinnerungen verbunden sind.

Was möchten Sie den Hörern dieser CD zum Schluss noch sagen?

Ich hoffe, dass sie wenn nötig wie ich ihre Einstellung zu Haydn ändern. Wenn mir heute jemand sagt, er mag es wenn ich Haydn spiele, freut mich das zutiefst.

Und dann würde ich noch diesen wunderbaren Ausruf Scarlattis anfügen: „Sei glücklich“.

Von Michel Mollard realisierte Unterhaltung.



Zhu Xiao-Mei wurde in Shanghai geboren.

Sie erhielt ihren ersten Musikunterricht von ihrer Mutter und spielte bereits im Alter von acht Jahren am Radio und Fernsehen.

Mit zehn Jahren trat sie in Konservatorium von Peking ein. Ihr brillantes Studium wurde von der Kulturrevolution unterbrochen und sie wurde für fünf Jahre in ein Erziehungslager an die Grenze zur Mongolei geschickt, wo sie schließlich trotzdem Klavier spielen konnte.

Nach ihrer Rückkehr nach Peking schloss sie ihr Studium am Konservatorium ab und verließ China sobald das Regime die Grenzen etwas öffnete. 1980 emigrierte sie in die USA und 1984 ließ sie sich schließlich in Paris nieder.

Seither erfuhr Zhu Xiao-Meis Karriere, die spät und ohne Unterstützung der Medien begonnen hatte, einen Aufschwung. Sie gibt Konzerte in Frankreich, Europa, Nordafrika, Südamerika, Asien und Australien, und begegnet dem Publikum an Orten, die sie besonders mag und wo sie gerne Werke spielt, mit denen sie sich ein Leben lang beschäftigt hat, wie z.B. die *Goldberg Variationen*.

Ihre Autobiographie *Der Fluss und sein Geheimnis* ist auf Französisch bei Editions Robert Laffont im Oktober 2007 erschienen.

Zhu Xiao-Mei unterrichtet in Paris am Conservatoire National de Musique de Paris.

